



## Homme et femme il les créa

# Le meilleur des cantiques

La première rencontre entre Adam et Ève dut se faire certainement dans un sentiment d'étonnement et d'admiration réciproque. Le premier couple dut se regarder d'abord légèrement gêné, pour s'envelopper aussitôt d'un regard d'amour et d'encouragement affectueux. Exactement comme lorsqu'un couple normal se rencontre pour la première fois, avec une certaine timidité pour commencer, timidité suivie de la première émotion et d'un sentiment d'admiration. Dans la joie et la retenue, avec des égards qui témoignent du respect mutuel, l'homme, le premier, adresse ses compliments à la femme, et celle-ci y découvre non pas la séduction trompeuse, mais bien au contraire l'amour véritable. Le premier baiser, donné et reçu sans fausse pudeur ni effronterie, est le signe et le premier pas vers l'engagement définitif qui ne peut s'arrêter qu'au seuil de la mort, et encore...

D'Adam et d'Ève, nous connaissons surtout leur tragique mésaventure. Nous oublions souvent qu'ils furent le premier couple amoureux, les tout premiers à chanter le chant d'amour d'un couple heureux, le meilleur des cantiques.

Le mot « galant » a été tellement galvaudé que nous avons fini par en oublier le sens original. Les termes que l'on pourrait lui substituer n'ont pas les nuances voulues. Je le retiendrai ici en lui donnant son sens premier, celui de politesse, d'agrément, de bon goût dans les manières. Hélas!, le mot a été vidé de son contenu et appauvri de ses qualités chevaleresques; actuellement, il désigne plutôt l'emprise des sens, la coquetterie vaniteuse, l'hypocrisie aussi... L'amour peut en souffrir, comme il souffre lorsque l'affectation aride et l'étiquette formaliste dégradent l'attitude amoureuse et le réduisent à quelques convenances sociales.

L'Évangile qui inspire la pureté des sentiments transforme l'amour en quelque chose de grand et de profond, en une sorte de noble poésie. Il en fait le don de soi par excellence dans la joie intégrale, envers le partenaire devenu une partie de soi-même. L'Évangile affranchit l'homme et la femme des faux problèmes, des obsessions, des manières apprêtées aussi bien que des propos vulgaires. Il fait découvrir le beau et le bien voulu de Dieu, lesquels devraient présider les rapports entre un homme et une femme, au lieu du plaisir effréné, du plaisir pour le plaisir.

Du fait que l'attitude galante a dégénéré en affectation chez les nobles et les élites durant les derniers siècles, cachant mal l'exploitation érotique de la femme, nos contemporains ont foncé, par réaction, dans le sens contraire, jetant toute retenue aux orties et se moquant éperdument de toute forme de noblesse et de prévenance. Aujourd'hui, on appelle un chat un chat! On n'y va pas par quatre chemins pour déclarer ses passions... Ainsi que l'écrivait récemment Jean Baudrillard dans son livre *La*

*transparence du mal*, le mâle déclarera tout de go : « votre sexe m'intéresse! » Mais est-ce encore l'amour? La rudesse du « blue-jeans » efface peu à peu la grâce que Dieu a placée, comme un élément indispensable, chez la femme. Le nivellement des riches diversités de la personne physique est bien inquiétant; la diversité sexuelle tend à disparaître comme si l'Adam moderne, rejetant sa côte, s'efforçait à tout prix de la récupérer pour faire ainsi disparaître « l'autre semblable, mais non identique », don de Dieu. Lorsque nos contemporains admirent l'agréable figure du sexe féminin, ce n'est souvent qu'avec le regard pragmatique de leurs instincts... Le gros rire et les plaisanteries grossières remplacent hélas!, trop souvent, le meilleur des cantiques.

Le peintre français Antoine de Watteau nous a laissé des tableaux d'une grande sensibilité et d'une exquise beauté, en brochant sur le tableau des hommes et des femmes ensemble. Des figures empreintes de noblesse s'amusant avec grâce et légèreté, dans une atmosphère qui exhale la fraîcheur sous d'immenses arbres ornant des parcs ou bien au bord des ruisseaux.

Une nonchalance gracieuse, le tact et la délicatesse caractérisent ces fêtes champêtres, d'où semblent absents désirs violents et passions viles... L'ardeur même dont témoigne parfois le regard de ces hommes et de ces femmes n'est pas celle du feu charnel. Sans doute connaissaient-ils les limites à ne pas franchir dans leurs relations, mais ces limites n'étaient pas appelées à l'époque des « tabous » et des « interdits » dont il faut se débarrasser à tout prix...

Je me garderai bien de prétendre que les siècles révolus, dont celui du peintre, furent exempts de passions vulgaires et de bas instincts. Je voudrais tout simplement rappeler la finesse des traits, la noblesse des figures et cette élégance raffinée qui annoncent l'importance que la délicatesse et la beauté devraient occuper dans les relations entre l'homme et la femme. L'amour et la beauté devraient les régir aussi; ils sont voulus de Dieu autant que la fidélité, le dévouement et la constance. C'est le sentiment de cette beauté et l'admiration qu'elle nous inspire qui composeront le cantique de reconnaissance et de gloire que le couple devrait chanter à son Créateur. Sans quoi, le démon moderne de l'unisexe, ainsi que toute la hideuse exploitation de l'amour et de la sexualité par des marchands de tout acabit, finiront par tout submerger dans leur immonde boue.

L'époque d'Antoine de Watteau est à jamais révolue et nous savons que le romantisme des siècles passés n'est pas un idéal que l'on peut adopter aujourd'hui. Le romantisme a connu, lui aussi, ses maladies, dont la principale est cette tristesse qu'ont chantée tant de poètes, pour lesquels l'amour vrai et noble ne semblait jamais possible qu'en dehors des liens du mariage! Alors le poète et l'homme amoureux plongeait dans cette mélancolie dont témoigne une certaine poésie larmoyante, souvent mièvre, de tant d'auteurs romantiques. Cependant, l'amour romantique devrait nous rappeler que Dieu a fait, dans les relations entre les hommes et les femmes, une place légitime pour la noblesse, la prévenance, le bon goût, voire l'honnête galanterie. Il a permis qu'Adam et Ève se rencontrent dans la totalité de leur personne afin qu'ils se complètent et qu'ils chantent ensemble le meilleur des cantiques.

Il est tout à fait possible d'allier ce sentiment à celui de la fidélité, qui n'est certainement pas synonyme d'ennui ou d'hypocrisie. Nous ne pourrions sans doute pas recréer à notre époque

l'atmosphère et les menuets des siècles précédents. Mais faut-il les remplacer par les rythmes endiablés d'une musique démentielle, génératrice de déchaînements et d'angoisse? N'y aurait-il plus de place, dans les chansons d'aujourd'hui, pour la vraie beauté, pour la joie et pour la retenue? Certes, l'architecture moderne ne permet plus aux jeunes amoureux de chanter comme autrefois, sous le balcon de leur bien-aimée, ces sérénades qui nous émeuvent aujourd'hui lorsque nous les entendons. Les grands ensembles et tous les gratte-ciel de nos cités inhumaines cachent le visage de la lune; et comme le dit une comptine pour enfants :

« J'ai une maison, pleine de fenêtres; pleine de fenêtres en large et en long; et puis des portes aussi, car il faut bien sortir..., et un escalier qui grimpe, qui grimpe; et un escalier qui fait mal aux pieds; et puis un ascenseur qui fait mal au cœur; et des habitants qui grognent, qui grognent, et qui n'ont jamais le temps! »

Ceci ne devrait pourtant pas empêcher les amoureux d'échanger des paroles et des lettres, de s'exprimer avec tact et galanterie... L'homme et la femme ont reçu la vocation du Créateur, Inventeur du beau autant que de l'amour, de vivre harmonieusement et amoureuxment, jusqu'à la fin de leur vie en commun.

Un livre de la Bible, l'un des plus surprenants et des plus beaux de la littérature de tous les temps, nous parle de cette vocation. C'est le livre appelé *Le Cantique des cantiques*, dans l'Ancien Testament. J'en veux à certains théologiens qui n'ont voulu y lire qu'une allégorie de l'amour de Dieu pour l'homme. Qu'il s'y trouve implicitement, je le sais; mais quand je lis ces lignes, j'y découvre l'amour frais et pur de celle qui crie : « *Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui.* » Aveu d'amour et de serment de fidélité exclusif, presque possessif...

Les expressions sont orientales, éclatantes de couleur, parfois même audacieuses. L'amour est donc un feu pétillant dont la flamme, vive et téméraire, s'élève droite vers le ciel; sa flamme détruit toute impureté, et alors tout est pur pour celui qui est pur. Ce chant est plein de beauté et de vérité pour celui qui vit dans la pureté et dans la simplicité. Chacun des deux partenaires est le seul, l'unique pour l'autre : « *Il y a soixante reines et quatre-vingts princesses; les jeunes filles sont innombrables, mais unique est ma colombe, ma parfaite* », déclare l'homme épris de sa fiancée (Ct 6.8-9). Auprès du lys des champs, le reste n'apparaît que comme des chardons. La force de l'amour est irrésistible comme la mort qui arrache à la vie. Mais l'amour, lui, arrache à la vie présente pour plonger dans l'éternité. Il est générateur de repos et de joie. Tant que la flamme de l'amour de Dieu brûlera chaude et lumineuse dans notre cœur, elle produira une fidélité inébranlable et une noblesse sans faux semblants, que les forces de la séduction et toutes les tentations ne sauront vaincre.

---

**Aaron Kayayan**, pasteur

*Homme et femme il les créa*. Perspectives Réformées, Palos Heights, 1990.

L'auteur (1928-2008) a été pasteur réformé en France et a exercé un ministère radiophonique pour l'Europe, le Québec, l'Afrique francophone et l'Arménie.

[www.ressourceschretiennes.com](http://www.ressourceschretiennes.com)



2015. Utilisé avec permission. Cet article est sous licence Creative Commons.  
Paternité – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International ([CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/))